

# Trois quatorze

Afrique • Afrique du Sud • Europe • Allemagne • Danemark • Espagne • Finlande • Italie • Norvège • République Tchèque • Russie • Suède • Suisse • Amérique • Brésil • Canada • Etats-Unis • Mexique • Asie • Chine • Japon • Mongolie • Thaïlande • Océanie • Australie • Nouvelle-Zélande

Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu • La Fontaine



## C'est long, c'est court !

**Ceux qui reviennent d'un séjour de longue durée sont unanimes : « c'est trop court » disent-ils ; ils n'ont « pas vu le temps passé », ils aimeraient « recommencer », « repartir ». Ils se souviennent du début de leur aventure et des heures difficiles. Ils se souviennent surtout de leurs hésitations et de leurs peurs avant de prendre leur décision ; et ils en rient. Car s'il est une chose qu'ils ne regrettent pas, c'est bien d'avoir cédé à la tentation du départ.**

### Premier bilan

Au moment de rentrer en France, après un an passé à l'étranger, les participants dressent un premier bilan.

*"J'ai encore mon collier de fleurs autour des épaules. J'ai quitté la maison à cinq heures du mat. Ma mère d'accueil avait les larmes aux yeux. Moi je n'ai pas pleuré ; j'ai pensé à tout ce que j'avais construit, à mon implication dans la vie d'Hawaï, au fait que je me sentais bien. La veille au soir, j'avais savouré mon dernier « abee », ce poisson local que mon père m'avait préparé avec le plus grand soin. Je préfère penser à tous les liens qui, au cours d'une vie, se font. « Ten months of learning so much, already gone. »"*

*Dernières heures, dernières sensations*  
Pages 2 & 3



### Bloc Notes

Les nouvelles de PIE, de Calvin-Thomas, et de tous ceux qui gravitent autour des deux organismes. Le point sur « l'Odyssée 1981/2001 ».  
Page 3

### Un an à l'étranger, impressions

Courrier des participants et de leurs parents.

*"En fin de compte, tout est très différent de ce que j'avais pu imaginer. Rendez-vous compte, en une semaine et demie, j'ai appris ce que voulaient dire altruisme et compréhension de l'autre. En une semaine et demie ! Que le temps passe vite !"*  
Mémoire d'une année.  
Pages 4,5 & 6



### Tour du monde des écoles (IV)

Trois quatorze poursuit son exploration des systèmes scolaires. Au crible, dans ce numéro : l'école japonaise  
Page 7

### En guise d'éditorial

Les Américains sont...  
Page 6

### Andrée Hamonou

Portrait d'une femme «africaine».  
Page 8

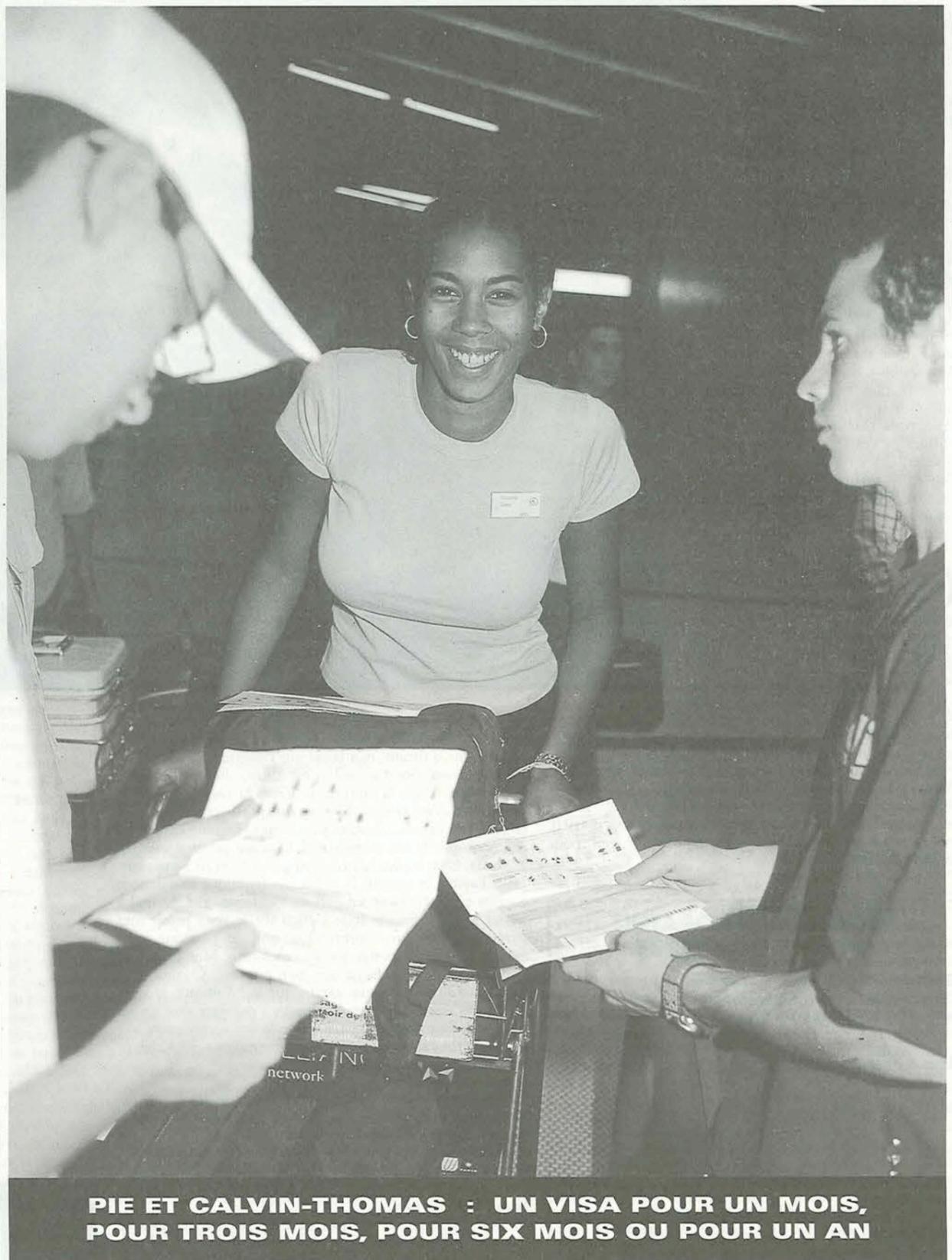
## RECHERCHONS FAMILLES D'ACCUEIL

Caroline James a 17 ans ; elle est Néo-Zélandaise. PIE recherche, pour elle et pour huit autres Australiens ou Néo-Zélandais des familles d'accueil susceptibles de les recevoir de fin janvier à début décembre 2001. Extraits de sa lettre de présentation.



*C'est dur de parler de soi en quelques lignes. Je suis la plus jeune de quatre enfants, quatre filles. J'ai la chance de pouvoir retrouver auprès d'elles conseils et réconfort quand j'en ai besoin. Malheureusement, Annabelle enseigne l'anglais au Japon et Kate est partie étudier dans une des plus grandes villes étudiante de Nouvelle-Zélande. Susanna, elle, est une grande voyageuse -Vietnam, Inde, Népal et Allemagne. Ses expériences m'ont inspirée et*

*m'incite à suivre ses pas. Maman est statisticienne, Papa est avocat médical ; il a bien du mérite : seul homme entourée de cinq femmes. Lui et moi partageons la passion de la pêche à la truite. Nous aimons rejoindre notre petite maison sur les bords de la rivière. Je retirerai, j'en suis sûre, de nombreux bénéfices de mon année en France ; je ne pense pas qu'à la langue, mais plutôt au fait de partager une culture différente de la mienne, et de rencontrer tant de gens nouveaux. A bientôt, j'espère.*



**PIE ET CALVIN-THOMAS : UN VISA POUR UN MOIS, POUR TROIS MOIS, POUR SIX MOIS OU POUR UN AN**

## DOSSIER QUE RESTE-T-IL DE NOTRE ANNÉE

DERNIÈRES HEURES, DERNIÈRES SENSATIONS...

## Premier bilan, à chaud

Quelques heures avant de quitter leur terre d'accueil, les participants au séjour d'une année scolaire à l'étranger se confient à *Trois quatorze*. C'est le moment des adieux, des regrets, des espoirs : partout l'émotion affleure, quand elle ne déborde pas ! Mais la dernière heure est aussi celle du premier bilan : inconsciemment ou non, chacun mesure le chemin parcouru, sonde ses acquis, revient sur les difficultés rencontrées et sur les obstacles surmontés : alors, c'est l'allégresse et la fierté qui l'emportent. Et qu'elles paraissent loin, à cet instant, les craintes et les peurs qui nourrissaient les heures, les jours et les mois précédant le départ.

C'est demain. Ça fait plus de huit mois que j'appréhende ce moment-là. Je vais devoir tout quitter et je ne veux pas repartir. Ma vie est trop belle. J'ai eu le coup de foudre pour tout : la Californie, ses plages, son climat, ses forêts ; pour Piedmont, son école, ses habitants, sa vue ; pour Jamie, sa maison, sa famille, son chien, ses passions. Combien j'ai aimé aller à la plage, regarder Jamie, Nat, Seth, Boggie et les autres surfer. Moi, j'ai essayé quelquefois, mais la peur des requins m'a toujours retenue. J'ai été si bien accueillie ! et partout... Parce que j'étais l'unique « Frenchi », parce que mon accent était si mignon. Je me suis créé des relations fortes et durables comme je n'en avais jamais créées auparavant. Tout est passé trop vite. J'appréhende le retour. En France, qui me donnera d'aussi bons conseils que Lisa ? Qui me consolera, me prendra dans ses bras, me fera rire, m'emmènera dans les plus beaux coins, comme le faisait mon petit ami, Jamie ? Et qui m'énervera comme ma sœur d'accueil, Hillary ? Voilà, mes yeux se sont ouverts, j'ai vu de nouveaux horizons. J'aperçois mieux le futur. Demain, j'achève la plus belle année de ma vie, je pense à mes parents et les remercie. *Clair*

Chaque objet est un souvenir. En les posant un à un dans ma valise, c'est mon année que je range : Noël, anniversaire, prom, graduation... Autour de moi, dans la maison, l'atmosphère est tendue. On voudrait profiter de tout, étendre les heures, mais l'intensité les raccourcit. On me téléphone sans cesse, on me rappelle que c'est demain et qu'il va falloir partir. Moi, je pense au premier jour, à mon arrivée, timide. Je ne comprenais rien, j'étais effrayée. Et maintenant c'est si loin ; j'ai pris de l'assurance, je maîtrise l'anglais. Encore des souvenirs qui reviennent : campings, « rodeo shows », « homecoming », « color's day »... Tout à coup je suis contente de rentrer. Cette année est derrière moi, elle me suit, je la sens, juste là, derrière moi, pour toujours. *Céline*



Le temps file trop vite. J'ai réservé mon dernier jour à Jen, ma meilleure amie ; ce jour s'est achevé aussi. Jen, en me quittant, m'a laissé une cassette. J'attends mon père d'accueil ; c'est lui qui doit me conduire à l'aéroport. Dans la voiture, je glisse la cassette que m'a laissée Jen. C'est sa voix. Elle me dit qu'elle est contente de m'avoir rencontrée... Et bien plus encore. J'écoute ensuite les chansons qu'elle m'a enregistrées. Chacune est un souvenir ; je pleure. C'est le plus beau cadeau qu'on ne m'ait jamais fait. Dans l'avion, je regarde la petite bouteille que m'a donnée Samara ; elle contient un peu de Pacifique. J'ai du mal à laisser tout ça. Suis-je folle ? Bien sûr je veux revoir mes parents, mais j'ai l'impression que je pourrais plus facilement vivre sans eux que sans mes amis. Mon départ de France aura été plus facile que mon retour... Ô combien ! Car j'étais sûre de revenir, tandis que là ? Summer, je veux revoir ton visage ; Samara, je voudrais partager avec toi de nouveaux fous rires (tu sais, à cause de nos « sexy move ») ; Jen, avec toi j'aimerais refaire des « pancakes ». Et Caleb et tes strip teases, et... *Izzy, Walport*

Dernière heure, heure d'un premier bilan. Il est mi-figue, mi-raisin. Très bonne entente avec la famille, très moyenne intégration à l'école. Quand je regarde en arrière, je me dis que j'ai bien fait de partir mais que j'aurais dû partir ailleurs. Mais il est trop tard. Et puis j'ai fait de supers progrès en Allemand, et ça compte beaucoup pour moi. Et puis j'ai visité la Turquie, la Pologne, La République Tchèque et Munich et Berlin et Passau et Weimar. Que dire encore. Je crois que j'aime l'Allemagne pour un an, mais pas pour la vie. *Pierre*

En montant dans l'avion, je repense à tout ce qui m'est arrivé pendant un an, aux bons moments et aux mauvais. J'ai dans mon sac toutes les photos que j'ai prises. Je m'assois, je les regarde, je me remémore chaque instant. Je suis triste, mais dans le fond fier aussi. Et puis, je suis content... De revoir mes parents et mes sœurs. C'est pour demain. Dans pas longtemps. *Éric*

Il est sept heures : personne n'est réveillé. Je prends mon petit-déjeuner. Je ne peux pas partir le ventre vide. Je vais faire un petit tour du jardin avec Roo, le chien. Il est sept heures trente : je réveille tout le monde. On saute dans la voiture. Les filles ne parlent pas, elles ont veillé tard. Mon frère et moi, on se marre. Le fait de partir ne me dérange pas beaucoup car je rentre à la maison, après un an, et le fait de revoir mes parents me ravit. À l'aéroport, on se serre dans les bras. On se promet de se revoir. On échange des petits cadeaux, je monte dans l'avion. On décolle. Je ne pense à rien. Je lis les mots qu'ils ont tous écrits pour moi. Je verse une larme de tristesse, et une autre de bonheur ; on se reverra. *Nicolas*

C'est si dur de partir. J'ai amassé tellement de choses, de souvenirs, d'objets ! Impossible que tout cela tienne dans des valises. Je ne sais pas par où commencer. En réalité, je suis paumée : je suis toujours là, mais plus vraiment chez moi, car je ne peux plus faire de projets : plus de pizza pour demain, plus de cinéma, plus de « party »... J'attends. Les derniers moments, les dernières heures, je les passe à avaler un « sundae », à discuter avec les parents - qui cherchent à me faire sourire -, à regarder mes petits frères et sœurs. Je suis si attachée à eux ; ils font tellement partie de ma vie ! Et pourtant, je sais bien que dans quelques mois je serai, à leurs yeux, redevenue une étrangère. Maintenant c'est sûr, le grand voyage est terminé ; il n'y a plus qu'à l'admettre. Je n'arrête pas de me dire qu'en une année je suis devenue plus sûre de moi, plus mûre et plus forte. En théorie, je sais que cette force que j'ai acquise devrait m'aider à surmonter l'épreuve du retour. En théorie seulement... Car en fait, c'est très dur. *Anonyme*

Mon avion décolle dans 3/4 d'heure. 3/4 d'heure ! La dernière fois que j'étais là, dans cet aéroport, c'était il y a dix mois : petite fille fière, habillée dans ses jolis vêtements tout neufs. Que de chemin. Comment ai-je fait pour atterrir ici, au Texas, pour m'y intégrer, pour créer des liens - des vrais -, pour construire une vie. Moi qui viens d'une autre planète. J'ai surmonté les rires, les larmes, les chansons, les prières. J'ai connu Courtney (au début je m'en souviens, je n'osais même pas lui parler), Alyssa, et tant d'autres. 1/2 heure. J'attends Karen, ma meilleure amie, et Debbie, ma déléguée. Karen arrive : « hugs & kisses » ; comment vais-je faire sans elles ? Je trouverai une solution pour revenir. Je fais confiance au destin. Ma mère pleure. J'ai encore plus mal. Elle s'en va. Il reste Karen, plantée derrière le grand mur de verre. Debbie arrive tout juste. La police m'accorde une minute de plus. Une extra-minute, juste le temps de renouveler les « hugs & kisses ». Et maintenant, c'est fini, définitivement. Je tourne le dos à une année merveilleuse, à une part de ma vie. Je ne veux pas regarder devant sinon pour me persuader qu'en pensée, je reviendrai souvent à Tyler-Texas. Durant le voyage, je réalise que j'aime ce pays et les gens qui y habitent. À chaque escale, mon cœur crie : « Home » ; un cœur que je sais définitivement planté là-bas. *Radia*

J'ai choisi de passer le dernier soir, seule, avec une copine. On va au resto. Vers 20 heures, elle vient me chercher. Mais elle a oublié quelque chose chez elle. On repart. Quand j'entre dans le salon de sa maison : SURPRISE. « Big surprise ». Je découvre tous mes amis ; ils sont réunis sous une grande banderole : « WE'LL MISS YOU SUE ELLEN ». Tout le monde a signé. « Mes parents » sont de la partie, et mes frères, et ma nièce. Les larmes coulent ; je n'en crois pas mes yeux. La nuit est courte ; pourtant je ne dors pas. Le lendemain, dans la voiture qui nous mène à l'aéroport, il y a beaucoup de tension, de stress. En arrivant, on apprend que l'avion a une heure de retard. Encore une heure ensemble : c'est la fête. Une heure plus tard, ce sont les larmes. Mon père craque. Je n'entends plus que des « Love ya » et des « Take care ». Et me voilà dans l'avion. C'est là que s'achève mon rêve. Au revoir Ramer, le Tennessee, les Etats-Unis. *Sue Ellen*

Maintenant je réalise ce qui est important, et je comprends ce qui a mesuré pour moi durant toute cette expérience. Je mesure le chemin parcouru, je sais mieux qui je suis. Je ne suis pas différente de celle que j'étais l'an passé ; je me suis simplement complétée. J'ai ajouté à mon puzzle la pièce qui manquait... Pour me trouver ! *Radia*

Ci-dessus :  
A l'aéroport :  
Béregère  
Photo : XB

ABONNEMENT GRATUIT  
À «TROIS QUATORZE»

Je désire recevoir le journal *Trois quatorze*  
Remplissez ce coupon et retournez-le à :  
PIE / Calvin-Thomas : 39, rue Espariat - 13100 Aix

Nom &amp; Prénom : .....

Adresse : .....

A savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à *Trois quatorze*. Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà de ces trois années, ils doivent, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, nous retourner le bulletin ci-joint (la durée d'abonnement est alors illimitée).

Je ne peux pas dormir, je suis trop excitée, trop confuse, impatiente et désespérée. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point rentrer me semble inimaginable. J'ai passé une année tellement extraordinaire et j'ai accompli tellement de choses. Il y a dix mois, je me demandais ce que je faisais là ; j'étais perdue, isolée, effrayée, timide ; je ne comprenais pas un mot, je ne reconnaissais pas la nourriture. Et puis le temps a fait son œuvre, et puis la barrière de la langue a sauté. Je ne croyais pas les autres étudiants quand ils disaient avoir oublié leur français, mais la même chose m'est arrivée. Quand je téléphone en France, je garde mon dictionnaire à mes côtés. Maintenant j'ai deux langues, deux cultures, mes rêves sont bilingues. Tout cela est effrayant autant que magique. Aujourd'hui tout le monde veut me garder ; on me menace même de brûler mon passeport, et de me cacher quelque part dans la maison. On rigole... Mais le fait est que, dans trois jours, je suis dans l'avion. Solange

Demain est mon dernier jour ! J'ai du mal à trouver mes mots et mes yeux me font mal. Et pourtant, malgré ce chagrin, ou plutôt, à cause de ce chagrin, je ne regrette absolument rien. Parce que j'ai vécu ici, grandi ici, parce que j'ai aimé, pleuré. Ce séjour est un merveilleux cadeau. Merci Papa, Maman, merci PIE, merci à tous ceux qui me l'ont offert. Et merci à moi-même, car, croyez-moi, rien ni personne ne peut vous offrir ce que vous n'êtes pas décidé à recevoir. C'était un peu fou de partir un an, mais la folie est parfois bonne conseillère. Nathalie

Envie de tout rattraper en si peu de temps, de faire tout ce qu'il n'a pas été possible de faire. Voir et revoir tous ceux qui ont compté pendant l'année, leur dire « Good bye » - en espérant secrètement que les « Good bye » soient des « See you later » -, envie de faire un tour au Wall Mart du coin, d'aller une dernière fois au Taco Bell. C'est drôle, je m'aperçois que je suis presque nostalgique du Taco Bell, de ce lieu insignifiant avec sandwiches qui vous laissent un goût amer. Le bonheur de revoir la France est gâché par la tristesse de quitter les Etats-Unis. Mais rien n'arrête le cours du temps. France, prends garde à toi, me revole. Agnès

Ma mère d'accueil avait les larmes aux yeux. Moi je n'ai pas pleuré ; j'ai pensé à tout ce que j'avais construit, à mon implication dans la vie d'Hawaï, au fait que je me sentais bien. La veille au soir, j'avais savouré mon dernier « ahee », ce poisson local que mon père m'avait préparé avec le plus grand soin. Je préfère penser à tous les liens qui, au cours d'une vie, se font. « Ten months of learning so much, already gone. » Nicolas

Je me réveille. Il est six heures. J'aimerais dormir un peu plus longtemps, mais je n'y arrive pas. Je reste allongée sur mon lit et contemple ma chambre pour la dernière fois. C'est le vide : rien sur les étagères, plus de photos, plus d'images. Mais c'est le plein dans ma tête. A sept heures trente, je prends une douche, je descends, je vais dans la cuisine. " Good morning Jenny. " C'est ma mère d'accueil. Je sais qu'elle me fait la tête. J'y ai déjà eu droit les derniers jours. " We're going to miss you Jenny, we just love you. "

Ma sœur descend à son tour. Elle me demande comme toujours : " Do you wanna go for a ride ? " Et nous voilà parties pour un petit tour dans la ville. La radio passe notre tube. Je ne peux pas me retenir, il faut que je pleure. On rentre et puis on repart. Cette fois-ci, c'est pour de bon. Je dis au revoir aux chiens. Dans la voiture on rigole. En arrivant à l'aéroport, on pleure.

Je retrouve Katrin, une « exchange student » allemande avec laquelle j'ai eu une grosse dispute il y a quelques mois, et avec laquelle je m'entends si bien depuis quelques temps. Puis Jill arrive. Pour plaisanter, elle me dit qu'elle va se débarrasser de mon billet. Je souris. Elle me pose plein de questions du genre : " Qu'est-ce que tu fais après l'aéroport ? " et " Où veux-tu aller déjeuner ? ". Jill a été merveilleuse avec moi. Elle m'a aidée tant de fois ; elle était là où peu de gens étaient. C'est au tour de Janelle d'arriver. Elle me donne une lettre et un cadre avec une photo de nous. Janelle m'a accompagnée partout cette année ; elle m'a fait découvrir tant de coins, tant de gens. Mes parents à leur tour me donnent une lettre. Je la glisse dans ma poche. Ils découvriront la mienne en rentrant à la maison ; ils la trouveront dans la cuisine, juste à côté de l'évier. Nous ne nous disons rien, mais nous nous serrons fort. Joanna éclate en sanglots. Je me mets à pleurer autant qu'elle. Je me souviens de nos fous rires, de toutes les fois où, la nuit, nous avons nagé ensemble, des cafés où nous avons traîné (du " stare dinner " surtout, car c'était mon préféré), des fêtes où nous sommes allés, des cours de maths, de nos « sleep over », des garçons que nous avons aimés, des bêtises que nous avons faites, des querelles que nous avons eues. Je pense à notre vie, celle de deux sœurs, durant toute une année.

On se sépare. Je leur tourne le dos. Pour moi ce sont eux qui s'éloignent. A travers le hublot, je devine leurs silhouettes. Ma vue est trouble - les larmes toujours -, mais je les reconnais grâce à leurs habits. Ils me disent au revoir, mais je sais qu'ils ne me voient plus. Il nous reste les lettres que nous lirons plus tard et qui nous feront encore pleurer. J'entends les bruits des moteurs. L'avion décolle. « It's over. » Jennifer ■

# BLOC-NOTES

## 1981-2001, L'ODYSSÉE DE PIE

L'Odysée aura bien lieu. La fête se déroulera à Paris, au Cabaret Sauvage (au cœur du Parc de la Villette - métros : Porte de la Villette ou Porte de Pantin), le 12 mai 2001, entre 14 h et 4 heures du matin. Au programme : kermesse, " speechs ", " talent show ", repas et danse. Coût de la soirée : 20 euros. L'occasion de retrouver les membres du bureau, les permanents, les délégués. Inscrivez-vous à PIE : 39, rue Espariat - 13100 Aix (04 42 91 31 00).

## NOUVEAU DÉPART

Bénédicte Déprez, ancienne participante, ancienne " famille d'accueil ", ancienne correspondante locale, ancienne déléguée, ancienne permanente, membre du conseil d'administration et correctrice attirée de " Trois Quatorze ", nous livre ses impressions sur le contenu de ce numéro !

« Impressions d'impressions » :

Je continue à être émue par tous les témoignages de tous les participants. Je me sens toujours si proche d'eux, quinze ans après, que c'en est presque troublant. Aujourd'hui, j'ai accompli un autre rêve. Je suis libraire (librairie Preamble - voir page 6), comme je l'ai toujours souhaité. Et je sais que c'est un peu grâce à PIE. Comme tout ce que j'ai accompli dans ma vie. Merci à Laurent et Pascal (les fondateurs), merci à Annie, qui fut ma première déléguée et merci à Xavier pour Trois quatorze, qui nous fait rêver, même 15 ans après. "

## À PARIS

Zobra, Anne Pascale (ancienne participante au programme départ PIE) et Anne Christine (ancienne participante « au pair ») assurent conjointement, depuis la rentrée 2000, la permanence et l'organisation du bureau de Paris.

## SALONS 2001

- Le salon « Expolangues » se tiendra, à Paris, à la Grande Halle de la Villette, du 31 janvier au 4 février ;
- Le salon du lycéen et de l'étudiant se tiendra à Grenoble du 11 au 13 janvier 2001 ;
- Le salon « Passerelle » se tiendra à La Rochelle du 25 au 27 janvier 2001 ;
- PIE et Calvin-Thomas tiendront un stand sur chacun de ces salons et invitent les correspondants et anciens participants qui le désirent à se rencontrer à ces occasions.

## CAP D'AIL

Les vacances organisées pour les jeunes étrangers qui passent une année en France auront lieu cette année à Cap d'Ail (sur la Côte d'Azur) du 11 au 17 avril.

3+3

- C'est le nouveau programme de PIE
- Public : Lycéens, âgés de 13 à 18 ans
- Phase 1 : Trois mois (d'août à novembre) dans un pays étranger (USA, Canada ou Mexique). Vie de famille et vie scolaire
- Phase 2 : Accueil d'un jeune étranger (de la famille qui a reçu le participant) pendant une période de trois mois également (de janvier à avril)
- Pour plus de renseignements, contactez le bureau d'Aix (04 42 91 31 00) ou le bureau de Paris (01 55 78 29 90)

## WORKIN'USA

- C'est le nouveau programme de Calvin-Thomas
- Public : Adultes (18 à 34 ans) ayant un très bon niveau d'anglais
- Lieu : Los Angeles - California - USA
- Durée : 6 à 18 mois. ■ Contenu : Stages rémunérés (salaire minimum 1000 \$ par mois) ■ Pour plus de renseignements, contactez le bureau d'Aix (04 42 91 31 01) ou le bureau de Paris (01 55 78 29 91)

## CONVOCATION ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La prochaine assemblée générale de PIE se tiendra le vendredi 16 mars 2001 à 18h, à l'UNAT :

8, rue César Franck - 75015 Paris

- L'ordre du jour sera le suivant :
  - Approbation du rapport moral et financier de l'exercice clos le 31 octobre 2000
  - Renouvellement des membres du conseil
  - Fixation de la cotisation annuelle
  - Questions diverses

## MANDAT

Je soussigné(e) :

absent(e) lors de l'assemblée générale, donne pouvoir :  au président Olivier Gallo

à :

pour m'y représenter et participer à tout vote en mon nom.

Fait à : \_\_\_\_\_, le : \_\_\_\_\_

Signature, précédée de la mention: « Bon pour pouvoir »

## ENQUETE UNSE

L'UNSE a publié récemment (sous la plume d'Olga Gonzalez et de Guillaume Miel) une enquête portant sur les séjours de longue durée à l'étranger (notamment sur l'impact positif et négatif de ces séjours sur le cursus des participants, leurs relations familiales, et leur vie en général). Cette enquête conclue notamment que 88 % des jeunes participants pensent qu'ils ont bénéficié d'un apport positif dans le cadre scolaire. 84 % se disent convaincus que cette expérience est unique et qu'il s'agit d'une vraie chance pour un jeune. Un compte-rendu plus complet de cette enquête sera publié dans un prochain numéro.

## Une autre école - Suite de la page 7 (...)

Si l'esprit de compétition " entraîne de grosses rivalités entre les élèves quant aux résultats ", il n'en reste pas moins vrai que " l'atmosphère, en classe, est très cordiale, très chaleureuse. " La photo ci-dessus est là pour confirmer ces dires et témoigner du sens de l'accueil des élèves Japonais.

### OBJECTIFS

Nos enquêteurs, quand ils évoquent les objectifs de l'école japonaise, s'accordent pour dire qu'ils sont assez proches de ceux de l'école française : " soucis d'acquérir du savoir et des connaissances ", de mener à bien les commentaires de texte et les analyses. De l'avis de tous, ces objectifs sont d'ailleurs atteints. Nos participants jugent en effet que le niveau est assez relevé. Mais attention, ce niveau est souvent atteint au détriment de l'équilibre de l'élève (" trop de travail "). Les Français regrettent la place trop importante faite aux cours magistraux (" le professeur parle et les étudiants écoutent "), le manque de réflexion de l'élève, et la " faible autonomie qui lui est laissée ". Ils regrettent en fait, que sur le fond cette école ressemble un peu trop à l'école française. Ils apprécient, par contre, que sur la forme elle diffère vraiment. On parle de " dépaysement ", voir même " d'exotisme. " " Chaque école a un code qui régit les tenues vestimentaires et les comportements, c'est plutôt marrant ". Les « kookoo » sont bien mieux équipés que les lycées français : matériel sportif, instruments de musique, ordinateurs, matériel audiovisuel. "

L'atmosphère est jugée globalement très agréable et l'enseignement dispensé paraît profiter aux étudiants français (" surtout en langue ", et " parce qu'on apprend à s'adapter à des univers très différents ").

### ANECDOTE

" J'ai été merveilleusement accueillie dans mon école et dans ma classe. Les élèves m'attendaient, mais ne connaissaient pas précisément le moment de mon arrivée. Quand ce moment est venu, j'ai eu droit à de véritables manifestations, on était proche de l'hystérie. " ■

(publicités)

## Retrouvez Trois quatorze sur le Net :

www.piefrance.com  
Chapitre :  
« PIE on live »  
Retrouvez d'autres  
impressions.  
consultez les  
anciens numéros.  
Écrivez à :  
PIE -  
39, rue Espariat  
13100 Aix  
Envoyez  
un e-mail :  
3.14@piefrance.com

## WORKIN'USA

Jobs rémunérés (minimum 1000 \$ par mois)  
Los Angeles, California - USA  
De 6 à 18 mois - Entre 18 et 34 ans  
Bon niveau d'anglais requis  
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91

## AMERICAN SUMMER

Programmes d'été aux USA  
Accueil en famille • De 14 à 25 ans  
De l'est à l'ouest • 100% immersion  
Immersion & cours • Immersion & découverte...  
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91

# eur Au Pair

## UNE ANNÉE AU PAIR AUX USA

12 mois Salaire 139 \$ par semaine Voyage et cours payés Départs toute l'année de Paris et de Province 5 journées de formation à New-York Frais de recherche de famille offerts (soit 850 F) aux jeunes filles qui partent en mars, avril, mai ou juin Entretiens possibles en province Assurance offerte sans franchise Service voyage Euracupair.

### CONDITIONS D'INSCRIPTION

Avoir entre 18 et 26 ans - Etre en bonne santé - Ne pas fumer - Etre titulaire du permis de conduire - Etre titulaire d'un baccalauréat ou certificat de fin d'études - Avoir une connaissance fonctionnelle de l'anglais - Avoir une bonne expérience des enfants

## AUSTRALIAN ADVENTURE

2 mois pleins en Australie (école et famille) - Entre 14 et 18 ans  
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91

## L'ANNÉE À L'ÉTRANGER COURRIER DES DES PARTICIPANTS ET DES PARENTS

LETTRES D'ICI ET D'AILLEURS

# Un an à l'étranger,

## MEMOIRE D'UNE ANNEE

**Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Impressions des quatre coins du monde. Dans ce numéro : les difficultés de Floriane, les rêves d'Amandine, l'étonnement d'Azusa et d'Azaco, les enseignements de Gabriel, la décontraction de Thomas...**

### COMME DANS TROIS QUATORZE !

Dans notre école c'est pas comme à la télé et pas comme dans *Trois Quatorze*. Les profs ne mettent pas les pieds sur la table et ne nous autorisent pas à manger pendant les cours. Par contre ils sont très différents des profs français et très portés sur le contact. Pour ce qui est du reste (les bus, les « lockers », les « cheer leaders »), ça ressemble beaucoup plus à la télé et à ce que nous raconte *Trois Quatorze*. Je suis en effet assez d'accord pour dire que l'expérience est unique, qu'elle vous apporte beaucoup, qu'elle représente sûrement un gros plus dans un CV. Question anglais, je n'en reviens pas des progrès que je fais. Après trois semaines, je me suis mis à rêver en anglais, à penser en anglais, à m'engueuler en anglais ! Je ne fais plus de « translation » du tout. Maintenant je pense et je parle directement de l'anglais à l'anglais. Côté humain, l'aventure est riche. Je m'en suis rendue compte à l'occasion de la mort de mon grand-père. Ça a été un gros choc, mais tout le monde m'a beaucoup aidée, ici (notamment Linda ma copine Tchèque) et depuis la France (messages et e-mails...). Voilà ! La neige commence à tomber ; et nous ne sommes qu'en septembre ! Qu'est ce que ça va être en décembre ?

Bérenère, Bozeman, Montana / Un an aux USA

### SUR LA BRÛCHE

Ma maison est très vivante. Entre les enfants, les amis, les voisins, le téléphone, le chien, le chat, pas moyen d'avoir le silence. Mais tout ce monde est adorable et ne manque pas d'humour. Ma vie est vraiment très occupée. Pour moi, un jour est égal à une découverte : ça me plaît !

Carole, Trusdale, Oregon / Un an aux USA

### ON VERRA

Je me suis retrouvée dans une ville de 6000 habitants. Quand j'ai appris ça, j'ai fait rire tout le monde en France : " Tu n'auras rien à faire, ce sera mort. " Je disais : " On verra. " Mais, en fait, il y a bien plus de choses ici que dans ma ville française (qui compte pourtant 25000 habitants). Il y a des centres commerciaux, des restos, des petits magasins, un ciné. On ne manque de rien.

Question copains, avec Frenzie (l'autre « exchange student ») on est sur la bonne voie. On essaie de sympathiser avec tout le monde, sans préjugés. Parfois c'est difficile. Mais, déjà, au niveau de la langue, ça vient. Pour le reste, on verra. Au début, on avait tendance à se retrouver entre étrangers (moi, une Allemande, une Brésilienne et une Uzbekistanaise) mais on s'est vite rendus compte que ça nous coupait des Américains. Maintenant ça va mieux. On a rectifié le tir. En France, ma famille reçoit une Thaïlandaise. Les premiers jours, c'était un peu la panique. J'ai envoyé pas mal d'e-mails pour les conseiller. Mon expérience les a aidés à comprendre la situation et les sentiments de Channetta. J'espère que ça se passera comme il faut. On verra bien. De toute façon, ici, j'ai compris que prévoir c'était quasi impossible.

Hélène, Ruidoso, Nouveau Mexique

### AMERICAN DREAM

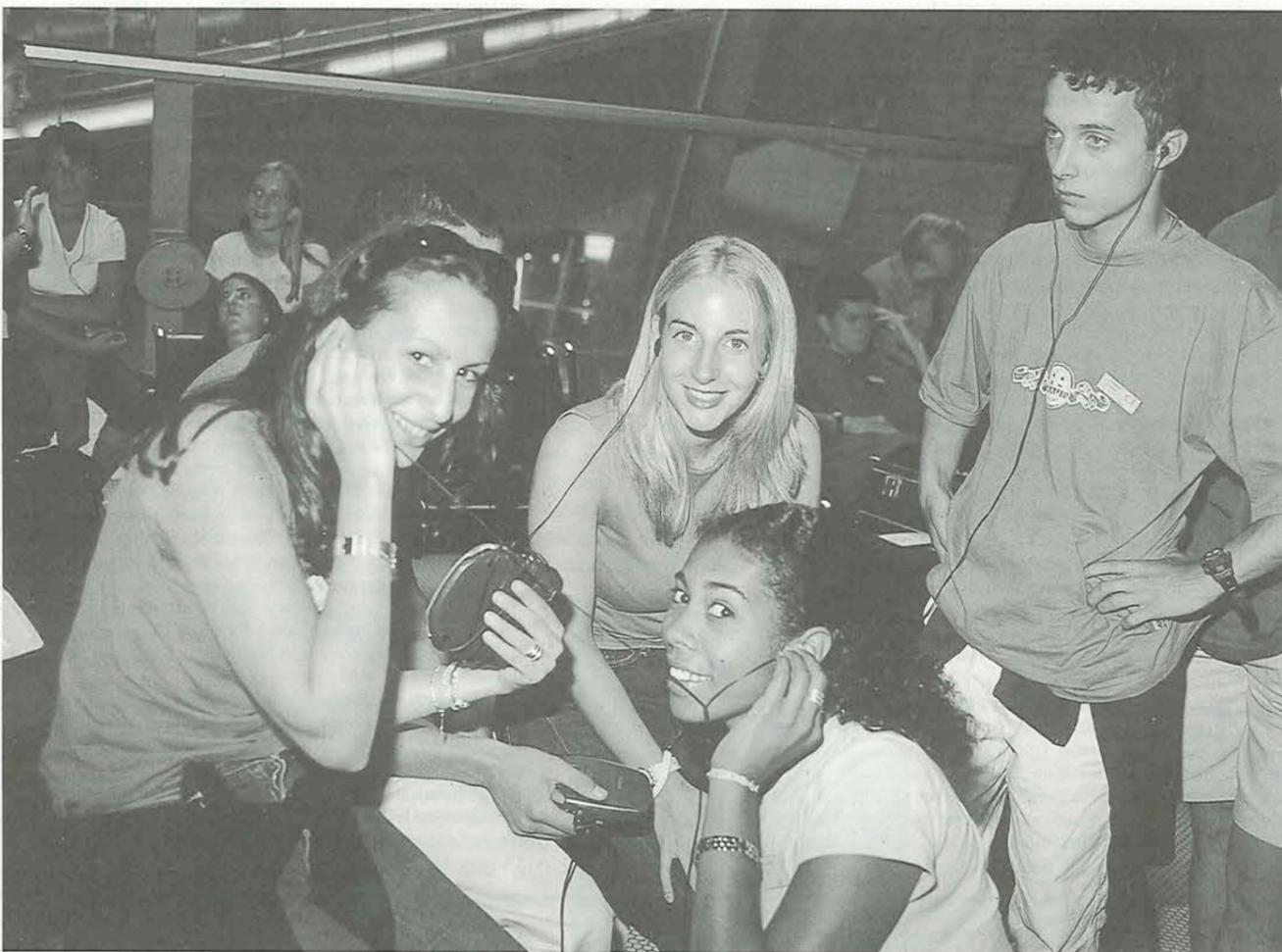
Circuler en pick-up, aller à l'école en tongues, participer aux « football games », voir les « cheerleaders » s'habiller en cendrillon pour le « homecoming ». Quand je vois tout ça, j'ai du mal à y croire. Et pourtant, rassurez-moi, ce n'est pas un rêve ?

Sophie, Bellevue, Washington / Un an aux USA

### HISTOIRE D'APPRENDRE

Le Frenchie est très aimé ici ; et mon accent fait fureur. Alors je sors beaucoup (et avec des filles surtout). Je crois que c'est bien parce que sortir est un très bon moyen de faire des progrès et d'apprendre... Dans la mesure, bien sûr, où votre famille est d'accord. À part ça, l'école va bien, même si c'est un peu dur. Mais, ici, quand on a un problème, il suffit en fait de demander de l'aide à quelqu'un, car les Américains sont toujours ouverts et disponibles. Si vous retranscrivez un petit bout de mon courrier, pouvez-vous dire que j'aime ma petite famille en France et que je pense à mes cousins et à tous mes potes. Ils montreront le journal à toute la ville et ça fera de la pub pour vous.

Adrien, Birdseye, Indiana / Un an aux USA



### A l'aéroport.

Juste avant le départ pour une année.

Ci-dessus : Aurélie, Amandine, Djaka et Charlie

Ci-contre : Jules et Fabrice. Tous branchés !

Photos : X.B

### HISTOIRE D'EN RIRE

Je suis tombée dans une famille rigolote. Il y a deux filles dans cette famille, Blanche et Prisca ; elles sont très gentilles, et tous les soirs on chahute ensemble. Maman est une bonne cuisinière. Tous les soirs, après le lycée, elle m'apprend à bien prononcer les mots, mais c'est difficile. Papa, lui, me taquine beaucoup. J'ai beaucoup de copines dans ma classe ; elles m'aident tout le temps. Les profs sont gentils ; les contrôles sont très durs. La ville de Metz est très belle, mais il y fait très froid.

Napamas, Thaïlandaise / Un an en France

### CARREMENT BIEN

Un garçon de 18 ans, une fille de 20 : ma famille est super. Dès la première semaine, ils m'ont présenté à des gens charmants (une mère, sa fille et son chien), et m'ont emmené au bord d'un lac géant où j'ai pu continuer à bronzer pendant quelques jours. C'était vraiment super. La cabane était au bord de l'eau. Vous ne pouvez pas imaginer comme au petit matin c'était beau. Un vrai coin de paradis ! Ensuite ma famille m'a emmené voir les Rocheuses. Là c'était incroyable, gigantesque, indescriptible. Je n'avais jamais vu autant de couleurs sur une montagne. Mieux qu'en photo ! À l'école, ça se passe carrément bien ; j'ai pris Cuisine, Théâtre, Anglais « Social », « Career and management », et Éducation physique.

Jean-Philippe, Edmonton, Alberta / Un an au Canada

### CARREMENT COOL

Ça fait deux jours que je suis à San Antonio. Avant j'ai vu New-York, Baltimore et Washington. Vous savez : cette ville où Forest Gump fait son discours devant le Lincoln Memorial ! C'était trop cool. Ma famille est cool aussi. Ils sont quatre. Deux parents et deux grands-parents. Je ne saurais pas vous dire pourquoi les grands-parents habitent dans la même maison car quand ils m'ont expliqué, j'ai hoché la tête en disant : " Aaaaah, ah, yes ", et puis : " Ok, ah, I... I understand. " (T'inquiète pas trop papa, à part ça, je trouve que je comprends assez bien !). À l'école, je coache l'équipe de soccer féminine. C'est vraiment excellent de se faire appeler « coach » par de superbes filles, plus âgées que soi qui plus est !

Thomas, San Antonio, Texas / Un an aux USA

### LEÇON

La « high school » m'a enseigné quelque chose de plus important que les maths ou que l'histoire : elle m'a appris à vivre ; elle m'a appris qu'il ne fallait pas tout focaliser autour des résultats scolaires.

Izzy / Un an aux USA en 1999

### LA FRANCE, SES BATIMENTS, SA CUISINE

Je dirais de la France : que la nourriture y est très bonne - il y a beaucoup d'espèces de yaourts et de fromages (moi j'adore les « Petits Suisses ») -, qu'il y a aussi beaucoup de pâtisseries qui sont très charmantes, mais que le riz n'y est pas très bon ; que les bâtiments historiques sont très réussis, et les vieilles maisons bourguignonnes aussi, que les grands pâturages, les vignobles, la rivière Saône et le vaste ciel sont parfaits aussi ; qu'au lycée, les élèves ont beaucoup de liberté - car ils ne portent pas d'uniforme et peuvent fumer (c'est inconcevable au Japon) -, qu'ils sont très actifs aussi. Je dirais aussi qu'il y a beaucoup de lapins dans le parc du lycée, que j'aime beaucoup ma ville, ma famille, mes professeurs, mes voisins, que je veux expérimenter beaucoup de choses durant cette année et que je ferai de mon mieux.

Azusa, Japonaise / Un an en France

### INTERPRÉTATION

J'ai rêvé deux fois de ma mère. Une fois elle m'appelait, et insistait pour s'acheter une tombe. Une tombe d'un blanc criant, marbré de gris. Dans l'autre rêve, j'étais avec elle à la montagne. Nous essayions d'accéder à une patinoire naturelle par un toboggan. Mais ma maman a glissé dans un trou et est tombée dans l'eau glacée. Je n'arrivais pas à la sortir. Voilà. Après, en cours de psycho, j'ai cherché à analyser ces rêves. J'ai appris que la couleur blanche était signe de gaieté, de beauté, de protection et de bonheur. Tout ce que ma mère représentait pour moi. J'ai compris aussi que je sentais ma petite maman fragile et que je me sentais coupable de l'avoir laissée pour toute une année. Alors je profite de cette lettre pour lui dire que je ne l'ai pas abandonnée. Pas plus que mon papa - que je sais auprès d'elle -. Et je leur dis aussi que je les aime.

Amandine, Wylar, Texas / Un an aux USA

### DEUX FRÈRES

En France, je suis fils unique, mais ici j'ai un frère, Scot. Il a 16 ans. Et ma famille accueille également un autre étranger. Il s'appelle Luca, il est italien. Au début j'étais un peu frustré par cette situation, mais en fait c'est une très bonne expérience. De toute façon, Luca ne parle pas français et en plus il est très sympa.

À l'école ça se passe plutôt bien.

J'ai été surpris par l'ambiance pendant les cours. Les profs nous autorisent à manger et à boire. Certains matins, je vois une fille arriver avec une cannette de Pepsi et son paquet de chips. Elle savoure tranquillement pendant que le prof nous fait son cours et nous explique les principaux systèmes économiques.

Romain, Seneca, South Carolina / Un an aux USA

# Impressions

## AU PAIR

En avril dernier, lorsque j'ai lu une édition de ce journal, je me suis dit : " aucun doute, je veux vraiment partir ". Lire les témoignages de participantes m'avait plongée dans le réel, dans le vécu. Cela m'avait encouragée. Alors « le grand voyage » m'était apparu possible et moins effrayant. Et je suis partie. Je suis actuellement à New-York / USA, plus épanouie que jamais. Je suis fille au pair. Ma famille habite Brooklyn. Je m'occupe de Bobby (9 ans), prépare les repas, fais les courses... Enfin, je fais ce que doit faire une jeune fille au pair. Je profite de ce courrier pour envoyer une petite missive à celles qui hésitent à partir : " Toi qui veux partir, tu te dis que c'est une idée insensée, dingue, « crazy ». Ta vie est si bien organisée. Mais, vas-y, fonce, réalise ton rêve, pars à la découverte. Un pays, une culture, une famille t'attendent. Ils n'attendent que toi. Explique à ton environnement, peut-être réticent, pourquoi tu veux partir, pourquoi tu en as besoin. Et puis, fais tes valises, sans remords, sans peur. Non, tu n'es pas insensible. Oui, tu te soucies des tiens, de tes amis, de ta famille. Mais tu leur écriras de longues lettres pleines d'enthousiasme et, crois-moi, ils finiront par comprendre combien cette expérience est bénéfique. Ils t'aimeront plus que jamais quand tu rentreras. Tu ramèneras un tas de souvenirs. Et si, là-bas, par moments, tu n'as plus d'énergie, tu rencontres une difficulté, tu croises un problème, dis-toi qu'en restant en France tu aurais également eu des creux et des moments moins heureux. Si toutefois tu rentres plus tôt au pays, tu devras le faire sans regret car ce que tu auras vécu, tu l'auras vécu ; et ce que tu auras appris tu l'auras appris. Enjoy the life and good luck. "

Séverine. Une année au pair en 99

## ARTIFICIEL ?

J'habite une « small city » de l'Ohio. « Small »... Pour eux, car pour moi c'est immense. Je n'ai pas trop de difficultés à l'école, sauf en « US History », où, là, franchement, je galère. J'ai fait la rencontre de plein de gens, mais l'opinion que j'avais se confirme : les Américains sont assez sympas et chaleureux, mais j'ai quand même l'impression de vivre dans un monde un peu artificiel.

Eléonore, Dublin, Ohio / Un an aux USA

## MA RÉALITÉ

La décision de venir ici a été longuement et mûrement pensée. Mais ma vie en Amérique, le déroulement de mon année, j'ai tout simplement voulu les ignorer. Je ne voulais pas y penser. Je m'étais dit : " On verra en temps voulu. " Et le temps est venu. Maintenant il faut gérer ; sans les parents, avec les charges (je parle du budget), sans les amis et sans ma langue ! J'ai besoin pourtant de m'exprimer, de confier mes secrets. Dès l'arrivée, cela a été très dur : paumée à la porte d'embarquement, paumée dans un immense aéroport, paumée quand un Américain m'a adressé la parole ; seule (avec mes 60 kilos de bagages à me trimbaler), pleurant comme une madeleine, triste, déboussolée, fatiguée (par le décalage, le voyage, les folles nuits du stage). " Qu'est-ce que tu fous là ? " " Comment donc t'est venue cette idée de partir ? " Voilà les questions que je me suis posées. Alors j'ai voulu refaire le chemin en sens inverse, effacer le passé récent, effacer ma décision. Quelle idée j'ai eue, il y a un an, de téléphoner à PIE ?

Pourquoi diable n'ai-je pas raccroché (au lieu d'écouter le discours et les arguments de mon délégué) ? Et j'ai aussi pensé à l'avenir ; au 14 juin. Je me suis fixé cette date de retour comme objectif. Qu'elle vienne vite. Heureusement, le moment que je décris n'a duré que 10 minutes. Mais, qu'elles furent longues et qu'elles furent dures ces 10 minutes.

Partir est une chance ; c'est sûrement le bon chemin pour devenir adulte, mais il ne faut pas se faire d'illusions : cela n'est pas facile. Parfois on est incompris, souvent on tergiverse, presque toujours on est seul.

Je ne sais pas si vous allez publier cette lettre car cela n'est pas très joyeux pour les futurs participants, mais c'est ma réalité. Et puis la prochaine fois, c'est promis, j'essaierai de faire plus gai !

Floriane, Owasso, Oklahoma / Un an aux USA

## VOYAGE

Mes parents d'accueil viennent juste d'avoir un bébé. Jordan a à peine deux mois. J'ai suivi la grossesse de Tasha, et maintenant je pouponne. C'est vraiment super. Ici j'ai appris à me surpasser, à être plus tolérante, j'ai mûri, je suis devenue plus indépendante. Maintenant, je sais choisir. J'ai fait un vrai voyage.

Leslie / Un an aux USA en 1999

## UNE IRREVERSIBLE EXPÉRIENCE

29 juin 2000, 11 heures. Aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Cette histoire commence par la fin. Les retrouvailles, chargées d'émotion et d'excitation. La grande famille est là. Les yeux se cherchent, se trouvent, s'observent, se sourient. Des yeux qui essaient de voir ce qui en moi a changé mais qui n'y parviennent pas. Pour eux, je suis parti trop loin, trop longtemps. Marco aussi a pu venir. Un ami de longue date. Café, pain au chocolat...

Pur bonheur ; Marco me glisse à l'oreille : " J'ai peut-être un plan pour aller en Irlande ! " Partir, repartir ; je n'attends vraiment que cela.

Les trois semaines qui suivent se montrent assez décevantes et la réadaptation est plus ardue que je pensais : impression que rien n'a changé dans ma ville, que mes amis n'ont guère évolué ; désagréable sentiment de retour en arrière : cette année ne serait qu'une parenthèse à oublier. Venir de si loin et tomber dans un ennui pareil. Il me faut aller chercher encore plus loin. Petit coup de fil à Marco. Toujours partant. " Ouais, me dit-il, mais mon plan n'a rien donné. " On partira quand même, à l'arrache, sans billet retour. C'est inévitable ; l'anglais me chatouille, me démange ; et j'ai derrière moi une année hors du commun qui me porte comme un tapis volant. Je repense alors à cette expérience ; je ne sais pas encore où elle va me mener, mais je sais que c'est dans les mois qui viennent qu'elle va prendre ou non son sens. Je crois que je ne fais que commencer à mesurer sa portée. Irréversible expérience !

C'est comme si j'étais passé de citoyen français à citoyen du monde. C'est carrément tout un monde qui s'est ouvert à moi. Je me suis élargi le champ des possibles ; j'ai le vertige. Gabriel / Un an aux USA en 2000

## DEDICACE

J'ai décidé de dire ici combien ma famille d'accueil était importante. Je lui dédicace ce petit mot. Je lui dis que je l'aime et qu'elle me le rend au centuple.

Elody / Un an au Canada

## TV SHOW

Je rêve souvent de mon retour en France. J'arrive à l'école, et je ne sais plus parler anglais.

J'ai tout oublié pendant l'été. C'est horrible. Sinon tout va bien. Super famille. Je m'entends très bien avec les cousins.

Je vis chez une femme seule.

Je fais plein de trucs : entraînements de cross, matchs de foot.

Je suis très occupée et j'ai l'impression de vivre dans un feuilleton télévisé.

Émilie, Wakeman, Ohio  
Un an aux USA

## GREAT

Je suis dans une immense école, avec plusieurs terrains de sport, une piscine.

Il y a au moins un ordinateur et une télé dans chaque classe.

Tous les gens que je rencontre sont ouverts ; quand ils apprennent que je suis Française,

ils poussent de grands cris, me posent plein de questions, veulent savoir si j'ai déjà mangé des escargots, si mes voisins

portent des bérets. Ils sont supers ces Américains.

Émilie, South Bend, Indiana

Un an aux USA

## PASSAGE

Deux jours de stage, nuits blanches, rencontres, partage,

« talent show », rires et angoisses.

Et nos attentes qui résonnent encore dans ma mémoire.

Puis le 1er avion, et les dernières paroles en français ; on se donne nos

adresses, on se dit adieu. Je prends ma

correspondance ; le deuxième avion.

Et là je commence à comprendre. Je réalise enfin que je suis partie.

Le nez contre la vitre, je découvre l'Amérique et je sens couler des larmes de joie.

J'ai des frissons : le vertige, la vitesse, l'altitude ? Une vraie sensation de liberté.

C'est comme une décharge, un coup au cœur, un coup au ventre.

La peur et l'exaltation se mêlent. C'est un plaisir intense. L'avion atterrit. Je me retrouve tout de suite dans les bras de ma nouvelle famille.

Les émotions sont fortes, les sensations physiques violentes. Je sens que j'existe vraiment.

J'ai peur que ce ne soit qu'un rêve ?

Rachel, Apple Valley, Minnesota

Un an aux USA

## ÇA ROULE

Le « school bus » m'amène et me ramène de l'école. L'école est telle qu'on l'imagine : classes ouvertes, casiers, gymnase, « pom-pom girls », joueurs de football américain. Le sport est aussi important, sinon plus, que les autres matières. Il y a des matchs presque tous les soirs. La vie est simple, personne n'est stressé. Les jours sont tous différents, il y a toujours quelque chose à faire. Je suis comme un membre à part entière de ma famille. Je comprends et parle l'anglais un peu mieux chaque jour.

Amandine, Mackinaw City, Michigan / Un an aux USA

## CULTURE SHOCK

J'habite à Nîmes. Tous les jours je passe le temps joyeux. Je vais au lycée ; son nom est « Daudet ». Il est très difficile pour moi de comprendre tous les cours, mais on m'aide. Et je sens que je fais des progrès. Tous les matins, je vais à la boulangerie avec maman. À la boulangerie, je mange mon petit-déjeuner. Cette année est une grande expérience pour moi ; car il y a vraiment beaucoup de différences entre mon pays et la France. Tous les jours, c'est « culture shock » qui se répète. Quelquefois je deviens triste. Peut-être que c'est le mal du pays. Mais je veux réussir.

Maki, Japonaise / Un an en France

## TWO YEARS AGO

Il y a deux ans, j'ai découvert une nouvelle vie, à Leroy, aux USA. J'étais chez la famille Hardy, j'avais même une sœur, Julie. Il y a deux ans, je me suis fait plein d'amis, d'autres étudiants étrangers venus du Japon, d'Italie, du Venezuela, et des Américains aussi, des vrais ! Il y a deux ans, j'allais à l'école dans la bonne humeur, j'étais fière de défiler avec le « marching band », sous les couleurs de mon lycée. Il y a deux ans j'ai passé les meilleurs moments de ma vie, et c'est pour ça que je vous écris. Je voulais juste vous dire : " Allez-y ! "

Julie / Une année aux USA en 98

## LE BON CÔTÉ DES CHOSES

J'avoue que j'ai un peu de mal à m'habituer. L'accent ne m'aide pas. À l'école, je suis loin de tout comprendre, notamment en maths et en sciences. Mais il y a quand même de bons côtés à mon séjour : Il y a par exemple un « skate park » super (qui a ouvert la veille de mon arrivée) et il y a mon père d'accueil qui est très sympa (même s'il grogne un peu quand je suis en retard) et qui est très bon cuisinier !

Thibault, Bozeman, Montana / Un an aux USA

## CURIOSITÉS

Dans ma maison, il y a une piscine et une cheminée. C'est très curieux non ? Et tous les volets se ferment automatiquement. S'il pleut, je ne peux pas m'en rendre compte, car les fenêtres sont trop épaisses. J'ai remarqué que dans la rue il fallait payer pour utiliser les toilettes ! C'est amusant, non ? Il y a aussi beaucoup de gens qui portent des vêtements avec des Kanjis !

Ayako, Japonaise / Un an en France

## FEU DE TOUS BOIS

Étant donné la taille de la ville, j'ai d'abord pensé que ça allait être catastrophique. Mais, en fait, ça a quelque chose de magique. Tout le monde se connaît et tout le monde se parle. Je suis dans toutes les activités ; je suis dans tous les « Band », je suis partout à la fois.

Gael, Benton, Pennsylvania / Un an aux USA

## VIVA ESPANA

Pour moi, tout est très différent. Pourtant l'Espagne n'est vraiment pas très loin de la France ! Mais les horaires sont très particuliers. Et les week-ends sont très animés. Tout le monde se retrouve pour parler, boire un coup, s'amuser.

En France, j'habite à la campagne, et ici c'est la grande ville. Je trouve tout, et tout est tout près. Je n'oublie pas la France ; à l'école il n'est question que de ça. En histoire on étudie la guerre entre la France et l'Espagne, en art on parle des musées français, en philo et en français, on étudie les auteurs de « chez nous ». Je suis très utile pour apporter la bonne prononciation. La nourriture est excellente. Ma mère fait très bien la cuisine. Surtout ce qui est salé. Quand j'ai le temps, je me charge des desserts. Quand j'ai le temps !

Elodie, Madrid / Un an en Espagne.

## EXOTISME

Je suis invitée à toutes les fêtes. Il paraît que je fais « exotique ». Les copains viennent me chercher en voiture. On passe souvent les soirées, dehors, autour d'un feu. Le feu est très utile, car il fait souvent - 5 degrés ! Ma famille est très jeune. Ils sont vraiment gentils. Nous habitons dans une ferme. Certains diraient « un trou paumé ». Moi je trouve ça génial. Je fais beaucoup de cheval et de « quad ». Le paysage est magnifique, les gens sont disponibles, sympas et patients. J'aime le Canada.

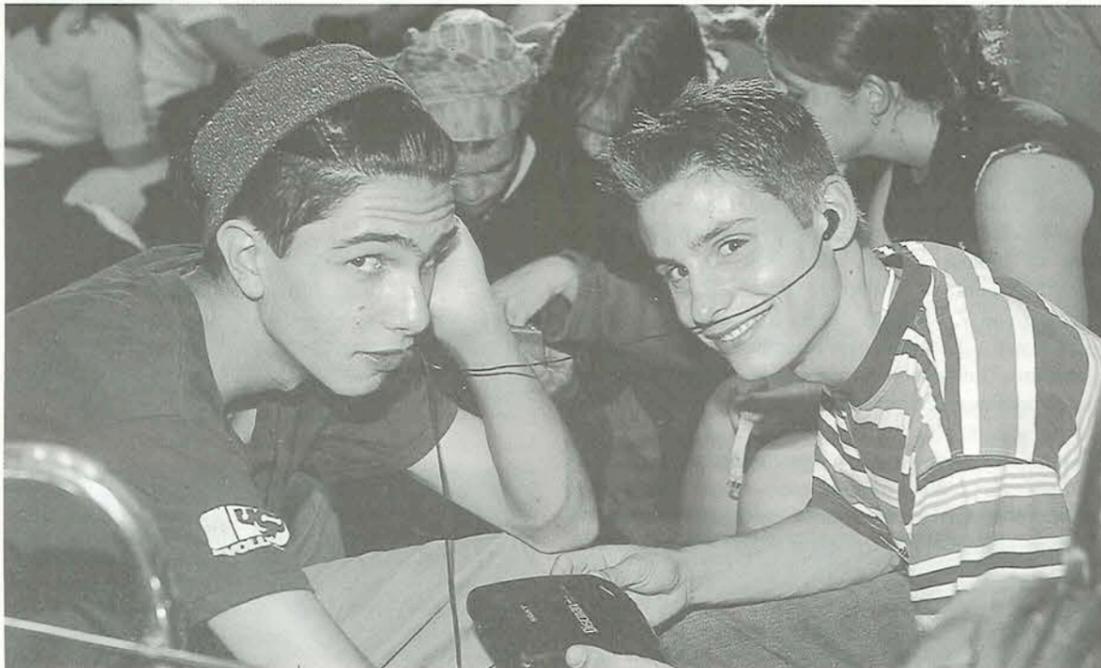
Rose-Anne, Rapid View, Saskatchewan / Un an aux USA. .../...

Trois quatorze - gratuit - n°33 - 9000 ex.

Photos : Xavier Bachelot

Rédaction : L'équipe PIE et tous les participants aux programmes  
Remerciements particuliers à Bénédicte Déprez

PIE a appris au mois de juillet dernier la mort de Nicolas Pelcy, un ancien participant au programme. La famille Pelcy est une « grande famille » PIE (trois départs et deux accueils, entre 93 et 99). Elle a créé beaucoup de liens avec l'association. Nous tenions, au nom de tous, à lui témoigner de notre soutien.



EN GUISE D'EDITO OPINION

# Les Américains sont...



## MON TÉMOIGNAGE

Je m'étais dit que je n'envierais rien à *Trois Quatorze*, et puis je me suis souvenu qu'avant de partir j'avais lu et relu les lettres des participants pour me faire une petite idée de ce qui m'attendait et pour éviter de stresser à mort. Alors j'ai voulu moi aussi témoigner, parler de la tronche du fromage américain, du gros bus jaune, des « pom pom girls », des champs de maïs qui finissent à l'infini, des cours de "Government", des matchs de foot, de la synagogue, des couchers de soleil, des 98 chaînes de télévision, des 3 bagnoles de ma famille, et surtout de la Mercedes Benz, Benz, Benz, et du 4X4 plus haut qu'un camion (je me casse la gueule à chaque fois qu'il en descend), des yaourts fluos (tu te demandes où ils ont mis le lait là-dedans), des A+ que je collectionne à l'école, des grosses - que dis-je ! - des énormes bicoques... Et de toutes ces contradictions américaines, qui après quelque temps me paraissent si banales.

Anne-Claire, Easton, Pennsylvania / Un an aux USA

## PREMIERE FOIS

Tous les soirs je me dis : demain, j'ai envie d'aller à l'école. Et je vous jure que c'est bien la première fois de ma vie que ça m'arrive. Il faut dire que c'est motivant une école qui vous propose une journée pyjama, une journée « crazy hair » (ce jour-là, le journal - en personne arrive avec les cheveux tout bleus, et la tête en pétard !) Venez, venez, rejoignez-nous ! C'est la meilleure façon de s'ouvrir et d'apprendre.

Alice, Cedar Crest, Nouveau-Mexique / Un an aux USA

## SUITES

J'ai juste de mon année au Canada. Je viens d'entrer dans l'école internationale EAI Tech à Sophia-Antipolis pour y suivre un cursus à l'Américaine. Cela devrait me conduire à un double diplôme (français et américain - « Bachelor », MBA...). Je crois que cela prolonge bien mon expérience canadienne.

Florence / Une année au Canada en 1999

## UN BON COMPROMIS

J'ai l'impression d'être sur une autre planète. C'est un peu étrange mais pas franchement déplaisant. Les Pasel m'ont adoptée. Mon frère Markus, dès qu'il est là, m'emmène voir ses amis et me montre tous les trucs sympas à faire. Il est mon premier ami. Grâce à lui mon nouveau pays me semble plus familier. On habite une petite maison dans un village. Pour me rendre en ville (aller à l'école, aller au cinéma, ou rencontrer d'autres jeunes Allemands), je dois prendre le train. Au tout début je n'étais pas habituée, mais finalement ça ne me dérange pas. Je profite de la tranquillité de la campagne et j'ai les avantages d'avoir la ville à portée de main.

Agnès, Bodenheim / Un an en Allemagne

## ZEN

Ma mère est assez jeune, toujours calme et très attentionnée. J'ai une sœur de 15 ans qui oublie tout, qui est toujours en retard, et qui est un peu jalouse. Mais dans l'ensemble elle est sympa également. Nous



vivons dans un appartement de quatre pièces, à 20 minutes en métro du centre ville. De notre balcon, on voit Francfort. C'est une grande ville, très agréable et tellement plus propre que les villes de chez nous. J'ai passé les deux premières semaines d'école de quatre de dixième, mais je ne m'y plaisais pas. La psychologue scolaire m'a proposé d'aller en onzième ou en douzième. J'ai opté pour la douzième. À ce stade, il n'y a plus vraiment de classe, chaque élève choisit ses cours. J'ai une grande liberté dans mes choix. J'ai choisi Français et Chimie comme « Leistungskurs » (matières principales) ; Physique, Maths, Biologie, Histoire, Allemand, Anglais et Économie comme « Grundkurs ». L'ambiance en cours est très détendue, les élèves participent beaucoup plus que chez nous, et ont l'air beaucoup plus intéressés par les cours. Le prof ne parle qu'un tiers du temps, le reste est réservé aux élèves. Il n'y a entre 8 et 26 élèves par classe ! La fameuse discipline allemande ne me semble pas spécialement en rigueur dans mon école. Il y a beaucoup de retards et d'absences. On finit à 14 heures presque tous les jours ; c'est vraiment très agréable. Les après-midi sont disponibles pour faire un tas de choses. Moi je n'aime pas le sport, alors j'ai opté pour le yoga.

Magali, Frankfurt / un an en Allemagne

## TOUJOURS PLUS

Il y a eu des moments formidables ; bien plus formidables, fantastiques et incroyables que je ne pouvais l'imaginer. Il y a eu des moments difficiles, des larmes, des déceptions, plus violentes que je ne le pensais. Des efforts, j'en ai fait plus que je ne me croyais capable d'en faire. Le 14 août 2000, c'est donc une aventure beaucoup plus surprenante que je ne l'avais supposé qui a commencé.

Audrey, Newark, Delaware / Un an aux USA

## POURQUOI ?

Parfois je me demande pourquoi j'ai fait tout ça : partir si loin, si longtemps, chez des gens que je ne connais pas, quitter mes parents - que j'aime tant -, mon lycée, mes amis, ma Bretagne. Pourquoi avoir pris tous ces risques ? Je me souviens que moi-même, au début, je n'arrivais pas à savoir pourquoi ? Je crois simplement que j'étais, que j'avais besoin de prendre l'air. Et je ne regrette pas. Émilie, South Bend, Indiana / Un an aux USA

## SUR UN AIR DE CATALOGUE

Demain je donne une fête pour mon anniversaire. Il me faut dresser la liste des invités. Je réalise tout à coup le nombre d'amis que j'ai pu me faire en deux mois à peine ! Joëlle, Fairfield, Indiana / Un an aux USA

## SISTERS

J'ai beaucoup de problèmes avec ma « sœur allemande » ; nous ne sommes pas du tout sur la même longueur d'onde et je crois qu'un jour ça va vraiment mal finir. Mais ma « sœur américaine » est géniale ; elle est la sœur que je n'ai jamais eue. Quant à ma mère d'accueil, elle est plus une copine qu'une maman ; ce qui n'est pas plus mal au demeurant, puisque question maman, j'en ai déjà une... Extraordinaire qui plus est ! Mon « père » d'accueil, lui, a beaucoup d'humour ; je regrette simplement qu'il travaille autant car j'en profite peu. Il y a un mois, je ne pensais pas en être où j'en suis ! Les débuts ont vraiment été extrêmement difficiles. En un mois, j'en ai plus appris sur moi que durant tout le reste de ma vie. Cette aventure est exaltante. Merci papa, merci maman. Émilie, Powell, Tennessee

Pour ou contre l'Amérique ? Tel était le débat engagé récemment sur une grande chaîne de radio. Et le présentateur de déclarer avec fierté après l'intervention d'un auditeur : " Je trouve très bien que, sur cette antenne, s'exprime les pro comme les anti Américains. " Le " pour " ou " contre " un pays et un peuple

était devenu, dans la bouche de ce présentateur, le gage d'un certain pluralisme et d'un véritable esprit de tolérance. Personne aujourd'hui, dans notre pays, ne s'étonne vraiment qu'un tel débat puisse exister ! C'est bien là ce qui nous inquiète. Imaginons en effet d'autres confrontations organisées sur le même principe : " Etes-vous pro ou anti Norvégiens, pro au anti Camerounais, pro au anti Français !

Récemment le mensuel *l'Écho des savanes* titrait sur " L'Amérique débile ". À l'intérieur du journal, on pouvait lire " la presse [américaine] va du totalement inintéressant au parfaitement taré " ou encore : " se retirer des attaques du monde, de la vraie vie, des vrais gens, c'est l'obsession de chaque Américain moyen. " Et toujours dans le même journal : " Les Américains sont devenus gravement cons. " Dans le quotidien *Le Monde*, un membre de la Direction Technique Nationale de football écrivait ces derniers temps : " Ce n'est pas parce qu'on est américains qu'on peut s'acheter des racines. On a plus vite fait d'avaler un Mac Do que de devenir champion du Monde. " À l'occasion d'Halloween,

*Libération* publiait, sous la plume d'un professeur à l'Université de Dijon, un article, intitulé " La guerre d'Halloween ", dans lequel la fête en question était présentée comme " le cheval de Troie de l'économie et de l'idéologie américaines " ; les Américains y devenaient de façon implicite des ennemis et des envahisseurs. Dernièrement la campagne de lancement d'un film était orchestrée autour ce slogan ambigu et racoleur : " Ne laissons pas l'humour juif aux Américains ! " \*

Ces exemples ne sont malheureusement pas isolés. Ils fleurissent même un peu partout : à la radio, à la télévision, dans la presse, dans la rue. Ici l'Amérique est sanguinaire, là elle est diabolique. Partout résonnent des phrases chocs laissant entendre que l'ennemi est à notre porte, que son intention est bel et bien de réduire en cendres notre identité, autrement dit notre nature et notre culture, que cet adversaire qui posséderait déjà tout en voudrait plus encore. On pense aux discussions sur le GATT, à celles portant sur le cinéma ou la télévision. Les sous-entendus sont souvent pervers. Et l'impression globale est malsaine. On sait que de tels propos ont déjà été entendus, en d'autres temps et à propos d'autres communautés, et qu'ils ont fini par engendrer de vrais crimes et de vraies guerres !

Comment expliquer qu'un pays comme la France, à l'image de bien d'autres pays dans le monde, se laisse aller à de telles facilités, à des jugements sans analyses et sans nuances. Comment comprendre que l'anti-américanisme, qui a toujours nourri le débat politique français, puisse s'étendre à toutes les couches de la population à tous les milieux sociaux, et à tous leurs représentants ? Le monde actuel souffre, comme il a souvent souffert ; mais sa douleur, on doit l'admettre, est aujourd'hui immédiatement et partout répandue. Elle s'étend à vitesse grand V, véhiculée par les transports, les médias, les réseaux... Les virus sont mondiaux, les maux sont planétaires. Le monde est partout en mouvement : ses bases sont forcément plus instables ; le monde se cherche : certainement plus aujourd'hui qu'en d'autres temps. Nombre de groupes sociaux sont en déroute, nombre de cultures et d'identités sont en crise. On ne compte plus les bouleversements et les interrogations ! On mesure à une nouvelle échelle le trouble et le mal-être. Que fait le citoyen pour réagir ? Il recherche naturellement les causes : libéralisme à outrance, surconsommation, déficit égalitaire. Il n'a peut-être pas tort. Mais à partir de là, au lieu de s'interroger sur lui-même et sur le

groupe auquel il appartient, il préfère traquer le méchant. Pour ce faire, il simplifie et il amalgame. Les groupes se créent et se renforcent. On accuse l'autre, on fabrique du bouc émissaire. Et l'on converge, comme on l'a toujours fait, vers un ennemi commun, celui qui concentrerait tous les malheurs et tous les défauts de nos sociétés contemporaines.

Les Américains sont les mieux placés pour remplir ce rôle. D'abord - l'histoire l'a prouvé -, parce qu'un bouc émissaire est nécessairement un faible ou un puissant (un handicapé, un roi ou son fou), ensuite, parce qu'à l'heure de la mondialisation, un bouc émissaire efficace se doit, pour remplir correctement sa fonction, d'avoir sinon une aura mondiale, du moins un pouvoir planétaire. L'Amérique possède presque tous les critères pour être ce chat noir : domination économique et diplomatique, impérialisme culturel et sportif, hégémonie de la langue et de la monnaie...

Il est toujours plus facile d'accuser l'autre que d'assumer ses propres excès et ses propres erreurs, plus simple d'avoir peur du voisin que de soi-même, plus aisé de se soustraire que de s'impliquer. La mal-bouffe ne serait pas le résultat de nos faiblesses, mais la seule conséquence d'une invasion extérieure ; comprenez : " Les Américains nous l'ont appris ". Si les Français ne votent pas ou s'enlisent dans des débats politiques médiocres, ce n'est pas de leur propre chef ; entendez : " C'est parce qu'ils ont été influencés par la politique spectacle à l'Américaine. " Si notre télévision diffuse des jeux stupides et si notre public s'en nourrit et s'en

**Nous ne disons pas ici que l'Amérique est un exemple, ni que son peuple soit au-dessus des autres : loin de là. Ce que nous revendiquons simplement, en son nom, c'est son droit aux différences internes et à la complexité. L'Homo-Americanus - à supposer qu'il existe - n'est ni un ni monolithique. Il a, au même titre que les autres, le droit à l'imbécillité et à l'intelligence.**

contente, ce n'est ni la faute de l'une ni la faute des autres ; le coupable est forcément ailleurs ; il niche, vous l'avez deviné, de l'autre côté de l'Atlantique ; chez la mère de tous nos vices et de toutes nos stupidités. Voilà comment les nuances explosent. Voilà comment on en arrive à dire que tous les Américains sont des mangeurs de MacDo, qu'il sont tous pour la peine de mort, qu'ils sont tous grands et gros, incultes et immatures ; comment on en vient à renier en bloc le cinéma américain, sa littérature, son architecture, ses inventions, ses avancées, ses trouvailles.

Nous ne disons pas ici que l'Amérique est un exemple, ni que son peuple soit au-dessus des autres : loin de là. Ce que nous revendiquons simplement, en son nom, c'est son droit aux différences internes et à la complexité. L'Homo-Americanus - à

supposer qu'il existe - n'est ni un ni monolithique. Il a, au même titre que les autres, le droit à l'imbécillité et à l'intelligence.

Qu'est-ce que le racisme, sinon cette capacité à juger quelqu'un en fonction de son appartenance à une communauté ? Qu'est-ce que le racisme, sinon de considérer une personne, non comme un individu à part entière mais comme un élément d'un groupe qu'on rejette ? " Si ce n'est toi c'est donc ton frère " dit la fable. Autrement dit " Tu n'es coupable de rien d'autre que d'être ce que tu es. " \*\*

L'anti-américanisme ne peut être qu'un sentiment primaire. C'est un racisme ordinaire - un racisme dans le vent - d'autant plus méprisable qu'il est toléré, brandi même par certains, avec fierté et force, comme un étendard. ■

\* Il s'agit de Cours toujours, film de Dante Desarthe. Le slogan est apparu dans *Pariscope* et a été placardé sur la plupart des affiches à Paris et en Province. L'acroche laisse clairement entendre que les Américains pillaient le patrimoine mondial. Il est intéressant de noter que le patrimoine en question est abstrait, insaisissable par nature, et qu'il n'appartient, de fait, à personne \*\* On notera avec amusement qu'à l'occasion de la conférence de Seattle, les médias européens, dans leur grande majorité, se sont étonnés de découvrir qu'il y avait une résistance américaine aux effets néfastes de la mondialisation !

**Vous cherchez un livre ?**  
**LIBRAIRIE PRÉAMBULE**  
8, rue Pierre Eydin - 13260 Cassis  
04 42 01 30 83 - bene.deprez@free.fr

## DOSSIER PETIT TOUR DU MONDE DES ÉCOLES - QUATRIÈME PARTIE

LES SYSTÈMES SCOLAIRES À L'ÉTRANGER, REVUE DE DÉTAILS ET ANALYSES (II) - JAPON

# Une autre école (4)



Au mois de septembre dernier, « Trois Quatorze » lance, auprès de tous ses participants au programme d'une année scolaire à l'étranger, une enquête sur les écoles étrangères. ● Cette enquête porte sur les structures, les horaires, les relations et les objectifs des différents systèmes éducatifs. L'idée est que chaque jeune nous présente l'école (au sens large) au sein de laquelle il vit et étudie pendant une année. Aux informations purement techniques s'ajoutent des commentaires personnels des élèves (différences avec le système français, atouts et complémentarité des enseignements) ● Après avoir présenté les écoles de Russie, d'Afrique du Sud, d'Allemagne, des États-Unis (N°29) de Suède et de Chine (N°30) puis du Canada, (N°31, «Trois Quatorze» lève le voile sur l'école japonaise ● Dans le prochain numéro, cap sur le Mexique.

## J A P O N

Une seule participante PIE étudie cette année au Japon. Notre enquête est menée à partir de son témoignage et de celui de certains anciens. Pour compléter l'information, Trois Quatorze a également fait appel à Azusa, une jeune Japonaise qui passe actuellement une année en France.

### STRUCTURE DES ÉTUDES

En bien des points, le système scolaire japonais ressemble au système scolaire français. S'il suit le cursus classique, le jeune Japonais entre à l'école primaire - Shagako - à 7 ans et en sort à 13 ans (6 années). Il va ensuite au collège - « Chugako » - entre 13 et 16 ans, puis au lycée - « Kookoo » - entre 16 et 18 ans.

L'école japonaise est très sélective. Le tronc commun classique est donc difficile à suivre. Ici, l'école est un véritable parcours du combattant, nous dit une participante. Tous les jeunes Japonais n'en viennent pas à bout, loin de là nous dit une autre. Et d'ajouter : " C'est un peu comme en France. En cours de route, nombre d'élèves sont en effet réorientés vers des filières professionnelles.

On notera que si, aujourd'hui, une majorité de « kookoo » (lycées) sont mixtes, tous, loin de là, ne le sont pas. Ils restent donc des écoles pour filles et des écoles pour garçons.

Les trois années de lycées (autrement appelées première, deuxième et troisième années) sont ponctuées de nombreux examens : un examen principal à la fin de chaque trimestre, un autre en milieu de trimestre.

Le système de notation est assez particulier ; il s'agit en fait

d'un pourcentage (la note globale est calculée sur une base 100) établi à partir de plusieurs critères.

L'esprit de compétition est fort. Il domine l'école japonaise et influence beaucoup les mentalités. " On se bat pour être la meilleure de la classe. " Après chaque examen, les résultats sont affichés dans les classes. Les noms apparaissent en fonction de la note obtenue (de la meilleure à la moins bonne).

### LE DIPLÔME

Le « Daigakenyugakehigun » est un diplôme d'entrée à l'université. Non seulement il conclut le long cycle d'études secondaires, mais il oriente également le cursus universitaire (matière, type d'université et niveau). Il s'agit en fait d'un concours déguisé. Ce « concours » est déterminant pour la suite des études des jeunes Japonais ; déterminant aussi pour leur avenir professionnel. " J'ai sincèrement l'impression que toute la vie des lycéens japonais est déterminée par une réussite ou un échec à cette épreuve. " On comprend alors qu'à l'image des jeunes Français, les jeunes Japonais semblent obnubilés par cet examen. " Ils n'ont que cela en tête " nous dit une participante. " Beaucoup de collégiens et de lycéens suivent des cours, après l'école, pour être sûrs de réussir le concours et de pouvoir entrer dans les universités ou écoles qui les intéressent. "

### RYTHME SCOLAIRE

L'école au Japon débute en avril. Le fait est original. C'est même, à notre connaissance, un cas exceptionnel dans l'hémisphère nord. L'année est divisée en trois trimestres (avril-juillet / septembre-décembre / janvier-mars). Les vacances principales (celles qu'en France nous appelons grandes vacances) séparent le premier et le deuxième trimestre ; elles ont lieu en août et durent un mois environ. D'autres vacances sont programmées entre chaque trimestre, à Noël (15 jours), et à la fin de l'année scolaire (3 semaines). Les Français jugent que cela est trop peu : " Les vacances sont rares, pas plus de deux mois par an, mais heureusement il y a beaucoup de jours fériés et de journées d'école consacrées à des activités extrascolaires (visites et autres...). "

Les élèves japonais ont cours du lundi au vendredi, généralement de 8 h 30 à 15 h 30 et deux samedis par mois (le 1er et le 3e, de 8 h 30 à midi). Les cours durent 50 minutes et sont entrecoupés de pauses de cinq minutes. La coupure prévue pour le repas de midi est de 35 minutes. Le rythme, de prime abord, paraît donc supportable. Mais les choses ne sont pas si simples : " Ici on ne peut pas se fier aux horaires officiels, car les élèves ont un tel souci de réussite qu'ils passent leur temps à prendre des cours supplémentaires. " En réalité, les cours commencent souvent plus tôt le matin (" il n'est pas rare que les profs me convoquent à 7 h 30 " dit une participante), et ils s'achèvent plus tard (rarement avant 16 h 30 - " sans compter que beaucoup d'élèves restent en étude "). Les choses se compliquent encore, dans la mesure

Ci-dessus : Une classe du lycée de Yokohama. Cette photo et ce collage ont été réalisés pour Elsa, (une jeune participante PIE), et envoyés à cette dernière, en signe de bienvenue.

où beaucoup de journées libres et de week-ends sont consacrés aux devoirs ou aux cours particuliers. " Une participante française note que " certains travaillent pendant les vacances, quelquefois la veille et le jour même de Noël ! " Le rythme réel est donc très soutenu. D'autant qu'au travail s'ajoute toujours une obligation de résultat ; obligation qui engendre, aux dires de tous nos témoins, une bonne dose de stress et de fatigue.

### MATIÈRES

Jusqu'à la fin de la première année de « kookoo », toutes les matières sont obligatoires. Ces matières sont : Japonais, Maths (Analyse et Algèbre), Anglais, Sciences, Sciences sociales (Histoire, Économie, Géographie), Sport et Art.

Au début de la seconde année, l'élève choisit entre deux branches (section scientifique ou section littéraire) mais on ne lui propose quasiment aucune matière à option. Certaines écoles, en revanche, sont plus axées sur les langues, et d'autres plus orientées sur les sciences.

Toutes les matières semblent revêtir la même importance. Si hiérarchie il y a, elle semble " favoriser légèrement le Japonais, les Maths et l'Anglais. "

Les Français apprécient qu'une place importante soit réservée aux arts (aux arts plastiques en général et à la peinture en particulier, à la danse et à la musique). " L'art est une matière à part entière, qui a toute sa place dans l'éducation et la formation du jeune Japonais. "

La place réservée au sport est importante aussi. " Dans mon école, précise une de nos enquêtrices, on peut faire du volley, du badminton, du « Lacrosse », du tir à l'arc, du flipper, du base-ball, du soft-ball, du football, de la gymnastique... "

### RELATIONS ET ATTITUDES

Ici, tradition et discipline sont les maîtres mots. Tout est très hiérarchisé ; les droits des élèves, des professeurs ou du proviseur sont très différents. " Au début et à la fin de chaque cours les élèves doivent une révérence aux professeurs. De même, les élèves et les professeurs font la révérence au proviseur du lycée quand ils croisent. Ce dernier est une personne très respectée. " Une participante prétend que " l'élève n'a aucun droit, sinon celui de venir à l'école et d'être éduqué. On lui demande de porter l'uniforme, d'avoir une coupe de cheveux parfaite, des ongles courts, de ne porter aucun bijou, ni maquillage, un point c'est tout ! " Une autre participante ne voit pas les choses ainsi : " C'est vrai que la discipline est stricte, mais il y a un grand respect entre professeurs et élèves. Je trouve pour ma part que les relations sont beaucoup plus détendues qu'en France, et moins stressantes. " " Les professeurs vous soutiennent, vous épaulent, ils ont un vrai souci par rapport à votre avenir. Je dirais qu'ils agissent plus comme des parents. Ici ils vous protègent. On ne peut absolument pas comparer avec l'attitude des professeurs en France "... SUITE EN PAGE 3

## P O R T R A I T

Andrée Hamonou, alias Andrée H, du Centre et de " nulle part ",  
déléguée régionale pour Programmes Internationaux d'Échanges

# Quimperlé-Bourges, via Atar !

On entend souvent dire, dans les milieux touchant à l'enfance, que tout se joue entre un et trois ans. Quand on dit « tout », on pense bien évidemment au caractère, à la personnalité aux dispositions, aux désirs... Dans le cas présent, « tout » se serait plutôt joué entre cinq et douze ans. Car c'est à cet âge (ni plus tôt ni plus tard) que s'est incurvé le cours de la vie d'Andrée H. Elle menait une enfance tranquille et rien ne la prédisposait au voyage. Et puis il y eut Atar. Quand elle évoque son parcours, elle parle de cette courbure avant d'évoquer quoi que ce soit d'autre : " Je suis Bretonne, mais expatriée depuis toute petite ; depuis toujours. Moi et mes parents, nous avons quitté la Bretagne pour l'Afrique quand j'avais cinq ans. J'ai passé cinq années en Mauritanie et une année au Sénégal. " Les parents d'Andrée sont instituteurs ; lui est casanier, elle rêve d'aventure. On leur propose un double poste en AOF (" C'est comme cela qu'on disait à l'époque "). La mère fait plier le père. C'est donc l'aventure qui l'emporte. Que reste-t-il de ce premier voyage ? " Je me souviens de l'avion - c'était la première fois que je le prenais, et du premier poste -, c'était si petit ; la maison et l'école étaient construites sur pilotis, au-dessus du sable. Je me souviens aussi des chameaux. On vivait dans des oasis ou à proximité d'oasis ; dans des endroits favorables au regroupement des populations. On marchait cinq cents mètres et c'était le désert ; le vrai : celui du Sahara. " On faisait des balades, le soir, dans les dunes. Le paysage changeait tous les jours, au gré du vent, c'était féérique. La dune se déplaçait, insensiblement, mais toujours... Et tous les jours. D'un soir à l'autre le soleil ne se couchait plus derrière le même horizon, il n'y avait plus de routine. " Sur le désert, on ne l'arrête pas ; elle a l'étrange ; elle dit, à juste titre sûrement, que ceux qui l'ont connu en sont tombés amoureux, et le sont restés pour la vie. Le désert apprend la solitude ; il vous accompagne.

ANDRÉE  
HAMONOU  
en 9 dates

Octobre 1945  
Naissance à  
Quimperlé,  
dans le  
Finistère

1950  
Départ pour  
la Mauritanie

1956  
Vit un an  
au Sénégal

1957  
Retour en  
France. Paris

1968  
Une année  
d'étude en  
Espagne

1971  
Épouse  
Jean-Pierre  
Hamonou ;  
ils auront trois  
enfants :  
Bertrand,  
Laurence  
et Violaine.  
Retour en  
Bretagne.  
Professeur en  
Collège

1989  
S'installe à  
Bourges.  
Professeur  
en lycée

1994  
Quitte  
l'enseignement

1995  
Départ de  
Laurence aux  
USA (séjour  
d'un an).  
Accueille  
Jessamy, une  
Américaine,  
pour une  
année.  
Deviens  
déléguée  
régionale de  
PIE pour la  
région Centre



À Atar, le père va diriger l'école des garçons et la mère ouvrir l'école des filles. " Je me souviens que les deux écoles se trouvaient aux deux extrémités du village. Il faisait très chaud. Il y avait un " boy " qui nous apportait une grande bassine d'eau pour que nous puissions boire à la récréation... J'étais la seule petite blanche, enfin la seule européenne - car si les descendants des esclaves étaient noirs, les Maures, eux, avaient la peau très claire... J'avais des petites copines. On jouait beaucoup aux osselets, beaucoup ! ". Les souvenirs remontent comme des flashs. Les regrets aussi : " C'était difficile de lier de longues amitiés car elles ne suivaient pas l'ensemble de la scolarité. Et puis, on vivait en cercle très fermé, entre Européens. L'atmosphère, ne l'oublions pas, était tout de même coloniale. " Ensuite, elle nuance : " On se sentait tout de même petit, autant vis-à-vis du paysage que de la population locale. " Elle revient sur ce boy " qui (l')adorait et qu'(elle) adorait ", qui allait souvent rendre visite à sa famille qui vivait en plein désert, sous la tente, et qui emmenait la petite Andrée sur Ses épaules " pour ne pas (qu'elle) se fatigue " ; " J'arrivais là-bas, j'étais la Reine, on buvait une tasse de thé, j'aimais bien. " Sur Atar, la Mauritanie, le Sahara, elle est insatiable. Mais les bonnes choses, dit-on, ont une fin. Le retour en France est programmé au moment du passage en 5<sup>e</sup>. " En Afrique, le niveau d'études était très faible ; et il commença à y avoir de sérieux troubles, là-bas. " Le retour dans la région parisienne est difficile : " Le choc était réel, j'étais déphasée. " L'intégration se fera finalement bien, mais sur le long terme. Collège et lycée de Saint-Germain-en-Laye, Fac d'Espagnol à la Sorbonne. Les

études poussées jusqu'à l'agrégation : " Je ne sais pas du tout pourquoi j'ai tenté l'agrégation, dans la mesure où ça me menait droit à l'enseignement et que je ne voulais pas être prof. " Allez savoir ! L'espagnol, peut-être ? " J'étais en tout cas très attirée par les langues. J'ai commencé l'Espagnol en deuxième langue, et, c'est vrai, ça m'a tout de suite plu : la sonorité, l'aspect musical, ma première prof (que j'ai adorée), et les cours qui étaient plus originaux, plus animés, plus folklores. Je ne saurais dire ce qui m'attirait vraiment. " Quand on lui parle d'un lien entre l'Espagne, les Maures, la Mauritanie, elle dit : " Peut-être bien ", puis elle sourit, et avec chaleur, ajoute : " Oui, pourquoi pas ? Nous étions si près du Sahara espagnol. " Elle déclare, de but en blanc, que l'enseignement ne lui a pas plu, puis se reprend : " Sauf mes années de collège ; voir les élèves arriver, incapables de dire un mot, et les voir en fin d'année se débrouiller, ça, oui, c'était vraiment magique ! " Elle compare au programme « accueil » de PIE : " Je suis fascinée par les progrès que réalisent les jeunes étrangers. La première semaine ils ne savent dire que oui et non - ils ne le disent même pas toujours à bon escient - et puis à Noël, ils pigent déjà tout. " Elle marque un temps puis ajoute : " Quand Jess, la jeune Américaine que nous avons accueillie, a utilisé son premier subjonctif, j'ai pleuré. " Décidément, elle aime vraiment les langues... Et les humains aussi. " Les profs devraient veiller à se faire davantage aimer de leurs élèves, car les élèves bossent en partie pour faire plaisir aux profs. " Pour elle, l'enseignement est d'abord une histoire de relation. Elle revendique le fait de fonctionner d'abord à l'affectif :

" C'est primordial. " Est-ce la raison pour laquelle elle s'est toujours sentie en décalage avec le monde de l'enseignement ? Elle pense que le système est ainsi fait que les profs règnent trop par les notes, la terreur, l'échec, et elle le regrette : " Mettre des sales notes n'a jamais encouragé personne. " Elle s'éloigne trop de la pensée officielle. Elle prend sa retraite à 49 ans. Elle n'en peut plus. Trop de gâchis, dit-elle, et d'expliquer : " J'adorais mes élèves. Je crois qu'avec eux j'aimais aussi. Nous étions très proches. Et c'était bien comme ça. Mais je ne supportais plus les programmes et ses contraintes. Je trouvais stupide et inutile de faire faire des commentaires de texte en trois parties, et des analyses à tout bout de champ à des élèves qui ne maîtrisent pas une langue mais qui ne demandent qu'à l'apprendre. À longueur de journée, et dans toutes les matières, les lycéens commentent des textes et des tableaux. " Elle conteste cette pédagogie, qui ne privilégie pas l'essentiel. " L'auteur, dans le deuxième paragraphe, veut démontrer que... ", tout ce genre de choses, quand on n'a pas acquis les bases d'une langue, je vous assure que ça ne sert à rien. " Elle ose prétendre que les élèves doivent d'abord aimer ce qu'ils disent. Belle formule. Elle en parle aux inspecteurs, mais ne s'estime ni écoutée ni entendue. C'en est trop, le départ est programmé. PIE arrive à cet instant-là. Nouveau voyage, nouvel Atar ! Andrée a du cœur à revendre, mais comme le cœur ne se vend pas, elle le donne. Elle travaillera, toujours pour des adolescents, mais bénévolement cette fois. À l'époque, Laurence, sa fille, a décidé de participer à

un séjour d'une année aux USA. Dans le cadre de l'entretien de préparation, Andrée rencontre la déléguée de l'association PIE en Bourgogne. Elle comprend aussitôt qu'elle peut et veut agir au sein de cette association. " Mon mari m'a guidée. Il m'a dit : « C'est ce qu'il te faut, cela t'ira très bien. » " Il voit juste. Andrée H. sera parachutée déléguée régionale dès la première année. A ce poste, elle s'installe, discrètement. Elle s'y imposera, toujours dans la discrétion. Il faut dire qu'elle est parfaitement adaptée à la situation : " J'étais dans une région un peu délaissée par PIE, j'étais très disponible aussi. " Elle oublie d'ajouter - car Andrée H. est modeste autant que discrète - qu'elle comprend immédiatement le sens, la portée et les enjeux des séjours proposés par PIE. Elle fait semblant d'oublier qu'elle a été marquée par le nomadisme, qu'elle a grandi et qu'elle s'est formée au gré de ses nombreux déplacements : la Bretagne, la Mauritanie, le Sénégal, Paris, l'Espagne, Paris à nouveau, la Bretagne encore, l'Espagne toujours, et puis Bourges... Elle sait que le départ est une solution, une forme d'apprentissage.

Le problème de l'intégration - problème auquel sont confrontés tous les participants aux échanges, elle connaît. Quand on lui demande d'où elle est, elle répond : " De nulle part ", réfléchit, puis ajoute : " Ou de partout, ce qui revient au même ! J'ai été transplantée assez jeune : d'abord une fois, puis une autre, et une autre encore ; je n'ai pas vraiment fait de racines ou alors des racines superficielles. Je ne me suis donc jamais sentie arrachée. " Elle connaît, dès lors, la force de ceux qui sont capables de repartir, ailleurs et autrement, de ceux qui peuvent reconstruire leur environnement. Mais elle connaît aussi, pour l'avoir ressentie, la nostalgie - cette douleur d'être loin, cette difficulté qu'on a tous à bâtir un monde nouveau. Elle avoue par exemple qu'elle a beaucoup souffert en s'éloignant de la capitale, le jour où elle a dû retourner en Bretagne.

" C'était très dur, tout me manquait, je n'étais plus chez moi. " Elle dit avoir pleuré en regardant la télévision et en entendant le bruit d'une rame de métro qui se ferme !

Elle parle encore de son attirance pour la ville, et de son rejet pour les petits patelins, " où l'on se sent épié et écrasé - par les regards et par les commentaires... Et par la méchanceté aussi ". À défaut de ville, elle n'aime que la vraie campagne, que les endroits isolés, vides, comme chez elle, à Bourges, comme... En Mauritanie. Elle craint l'étouffement ; elle affirme qu'il faut savoir prendre l'air : " Mon caractère me pousse à subir plus qu'à ruer dans les brancards... " Elle a appris à s'écarter, à emprunter d'autres voies.

Forces et difficultés du voyage : Andrée H. a cultivé ces deux notions en permanence. Elle puise dans cette expérience de quoi aider les plus jeunes à réussir le pari du départ. Elle aime conseiller les participants, rassurer les parents. Avant de nous quitter, Andrée Hamonou jette un dernier regard vers l'Afrique. " C'est marrant, normalement j'en parle très peu. C'est resté mon jardin secret. Quelque chose qu'il ne faut pas piétiner. J'ai peur de l'abîmer. " Si on lui parle d'y retourner : " Non, je serais nécessairement déçue. J'ai le souvenir d'un lieu si parfait ! L'idéal. Tout cela a sans doute été embelli par l'enfance. Il faut toujours passer à autre chose. " Alors, Andrée prépare d'autres voyages ; alors, elle en prépare d'autres au voyage. ■

« Je suis fascinée par les progrès que réalisent les jeunes étrangers. La première semaine ils ne savent dire que « oui » et « non » - ils ne le disent même pas toujours à bon escient - et puis à Noël, ils pigent déjà tout. Quand Jess, la jeune Américaine que nous avons accueillie, a utilisé son premier subjonctif, j'ai pleuré. »